

Faites-moi lire, SVP!



PB-PP | BC 1757  
BELGIE(N)-BELGIQUE

Courcelles 1  
N° d'agrégation : P 202127

# Nouvelles

## Mensuel de l'ASBL « Le Progrès »

(pas de parution en juillet/aout) – Dépôt : 6180 Courcelles  
Publication réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditeur responsable : Robert Tangre  
**Rue Julien Lahaut, 11 – 6020 Dampremy**  
Tél. : 071 30 39 12  
Fax : 071 30 58 30  
E-mail : robert.tangre@gmail.com  
Banque : BE17 0682 0138 1121

## Nouvelles

n° 226 – septembre 2019

### Société

Lettre à Jean Ferrat

Le droit, nouvelle arme de guerre économique

Trop de managers, trop de réunions : l'entreprise est devenue le « lieu de l'absurde »

Du discours de Genève aux suppressions d'emplois à Belfort

### Histoire

L'armée belge des partisans armés (suite)

Les derniers jours d'un brave courcellois à Breendonck

### Activités septembre 2019

Atelier Diy 2:

La technique du fil tendu

Conférence/débat:

Demain, Charleroi



## **SOCIÉTÉ**

### **LETTRE À JEAN FERRAT**

*Lettre écrite par Philippe Torreton le 29 avril 2012. En ce mois de juin 2019, rien n'a changé. Tout a empiré.*

**Robert Tangre**



Jean, J'aimerais te laisser tranquille, au repos dans cette terre choisie. J'aurais aimé que ta voix chaude ne serve maintenant qu'à faire éclore les jeunes pousses plus tôt au printemps, la preuve, j'étais à Entraigues il n'y a pas si longtemps et je n'ai pas souhaité faire le pèlerinage. Le repos c'est sacré !

Jean, J'aimerais te laisser tranquille, au repos dans cette terre choisie. J'aurais aimé que ta voix chaude ne serve maintenant qu'à faire éclore les jeunes pousses plus tôt au printemps, la preuve, j'étais à Entraigues il n'y a pas si longtemps et je n'ai pas souhaité faire le pèlerinage. Le repos c'est sacré !

Pardon te t'emmerder, mais l'heure est grave, Jean. Je ne sais pas si là où tu es tu ne reçois que Le Figaro comme dans les hôtels qui ne connaissent pas le débat d'idées, je ne sais pas si tu vois tout de là-haut, ou si tu n'as que les titres d'une presse vendue aux argentiers proche du pouvoir pour te tenir au parfum, mais l'heure est grave !

Jean, écoute-moi, écoute-nous, écoute cette France

que tu as si bien chantée, écoute-là craquer, écoute la gémir, cette France qui travaille dur et rentre crevée le soir, celle qui paye et répare sans cesse les erreurs des puissants par son sang et ses petites économies, celle qui meurt au travail, qui s'abîme les poumons, celle qui se blesse, qui subit les méthodes de management, celle qui s'immole devant ses collègues de bureau, celle qui se shoote aux psychotropes, celle à qui on demande sans cesse de faire des efforts alors que ses nerfs sont déjà élimés comme une maigre ficelle, celle qui se fait virer à coups de charters, celle que l'on traque comme d'autres en d'autres temps que tu as chantés, celle qu'on fait circuler à coups de circulaires, celle de ces étudiants affamés ou prostitués, celle de ceux-là qui savent déjà que le meilleur n'est pas pour eux, celle à qui on demande plusieurs fois par jour ses papiers, celle de ces vieux pauvres alors que leur corps témoignent encore du labeur, celle de ces réfugiés dans leur propre pays qui vivent dehors et à qui l'on demande par grand froid de ne pas sortir de chez eux, de cette France qui a mal aux dents, qui se réinvente le scorbut et la rougeole, cette France de bigleux trop pauvres pour changer de lunettes, cette France qui pleure quand le ticket de métro augmente, celle qui par manque de superflu arrête l'essentiel...

Jean, rechante quelque chose je t'en prie, toi, qui en voulais à d'Ormesson de déclarer, déjà dans Le Figaro, qu'un air de liberté flottait sur Saïgon, entends-tu dans cette campagne mugir ce sinistre Guéant qui ose déclarer que toutes les civilisations ne se valent pas ? Qui pourrait le chanter maintenant ? Pas le rock français qui s'est vendu à la Première dame de France. Écris-nous quelque chose à la gloire de Serge Letchimy qui a osé dire devant le peuple français à quelle famille de pensée appartenait Guéant et tous ceux qui le soutiennent !

Jean, l'Huma ne se vend plus aux bouches de métro, c'est Bolloré qui a remporté le marché avec ses gratuits. Maintenant, pour avoir l'info juste, on fait comme les poilus de 14/18 qui ne croyaient plus la propagande, il faut remonter aux sources soi-même, il nous faut fouiller dans les blogs... Tu l'aurais chanté même chez Drucker cette presse insipide, ces journalistes fantoches qui se font mandater par l'Élysée pour avoir l'honneur de poser des questions préparées au Président, tu leur aurais trouvé des rimes sévères et grivoises avec vendu...

Jean, l'argent est sale, toujours, tu le sais, il est taché entre autres du sang de ces ingénieurs français. La justice avance péniblement grâce au courage de quelques-uns, et l'on ose donner des leçons de civilisation au monde...

Jean, l'Allemagne n'est plus qu'à un euro de l'heure du STO, et le chômeur est visé, insulté, soupçonné. La Hongrie retourne en arrière ses voiles noires gonflées par l'haleine fétide des renvois populistes de cette droite «décomplexée».



Jean, la montagne saigne, son or blanc dégouline en torrents de boue, l'homme meurt de sa fiente carbonée et irradiée, le poulet n'est plus aux hormones mais aux antibiotiques et nourri au maïs transgénique. Et les écologistes n'en finissent tellement pas de ne pas savoir faire de la politique. Le paysan est mort et ce n'est pas les numéros de cirque du Salon de l'Agriculture qui vont nous prouver le contraire. Les cowboys aussi faisaient tourner les derniers indiens dans les cirques. Le paysan est un employé de maison chargé de refaire les jardins de l'industrie agroalimentaire. On lui dit de couper, il coupe ; on lui dit de tuer son cheptel, il le tue ; on lui dit de s'endetter, il s'endette ; on lui dit de pulvériser, il pulvérise ; on lui dit de voter à droite, il vote à droite... Finies les jacqueries !

Jean, la Commune n'en finit pas de se faire massacrer chaque jour qui passe. Quand chanterons-nous «le Temps des Cerises» ? Elle voulait le peuple instruit, ici et maintenant on le veut soumis, corvéable, vilipendé quand il perd son emploi, bafoué quand il veut prendre sa retraite, carencé quand il tombe malade... Ici on massacre l'École laïque, on lui préfère le curé, on cherche l'excellence comme on chercherait des pépites de hasards, on traque la délinquance dès la petite enfance mais on se moque du savoir et de la culture

partagés...

Jean, je te quitte, pardon de t'avoir dérangé, mais mon pays se perd et comme toi j'aime cette France, je l'aime ruisselante de rage et de fatigue, j'aime sa voix rauque de trop de luttes, je l'aime intransigeante, exigeante, je l'aime quand elle prend la rue ou les armes, quand elle se rend compte de son exploitation, quand elle sent la vérité comme on sent la sueur, quand elle passe les Pyrénées pour soutenir son frère ibérique, quand elle donne d'elle même pour le plus pauvre qu'elle, quand elle s'appelle en 54 par temps d'hiver, ou en 40 à l'approche de l'été. Je l'aime quand elle devient universelle, quand elle bouge avant tout le monde sans savoir si les autres suivront, quand elle ne se compare qu'à elle-même et puise sa morale et ses valeurs dans le sacrifice de ses morts...

Jean, je voudrais tellement t'annoncer de bonnes nouvelles au mois de mai...Je t'embrasse.

**Philippe Torreton**

P.S. Il y a un copain chanteur du Président de la République qui reprend du service dans la grande entreprise de racolage en tout genre et qui chante à ta manière une chanson en ton honneur. N'écoute pas, c'est à gerber.

## LE DROIT, NOUVELLE ARME DE GUERRE ÉCONOMIQUE

Les amendes monumentales à verser au Trésor US terrorisent ou saignent à blanc nombre d'entreprises. Après le scandale d'Alstom - GE, d'autres proies, comme Airbus, sont dans le collimateur US. Dans son livre, Ali Laïdi décrypte les stratégies machiavéliques élaborées pour piller les fleurons industriels du Vieux Continent.

Voici un essai que tous les syndicalistes des grands groupes devraient lire pour mieux comprendre les dangers qui guettent les entreprises européennes, notamment françaises et allemandes, confrontées aux attaques juridiques mises en place par les États-Unis.

Mais l'Europe n'est pas la seule cible de l'oncle Sam qui inscrirait bien la Chine (cf l'affaire Huaywei) ou la Russie à son tableau de chasse. Sauf que l'Europe, en tant qu'allié, apparaît cependant bien ici comme la plus naïve, la plus désarmée et la plus incapable



de la moindre réaction ferme face à ce qu'il faut bien qualifier de pillage organisé de son industrie, de ses brevets, de ses marchés.

Technip, Alstom, Siemens, mais aussi les banques comme la Société Générale, BNP Paribas, Commerzbank, etc. Ce sont des milliards de dollars qui sont versés au Trésor américain par les entreprises européennes condamnées. Des sommes qui donnent le tournis. Autant de richesses ponctionnées légalement de l'Europe pour atterrir dans l'escarcelle américaine au nom d'une lex americana qui n'existe pourtant que par la peur qu'elle inspire.

### DES MÉTHODES REDOUTABLES POUR FABRIQUER DES COUPABLES

Les méthodes qui sont employées pour aboutir à ce résultat sont détaillées dans l'ouvrage d'Ali Laïdi, chercheur associé à l'Institut de relations internationales et stratégique et docteur en science politique. Et le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont redoutables.

Pour résumer, la logique de référence est celle d'une guerre. Celle de la guerre anti-terroriste alimentée par la corruption et qu'on assècherait donc en combattant toute corruption présente dans le monde. Les fondements juridiques sur lesquels s'appuie la prétention hégémonique à l'extraterritorialité que s'octroient les États-Unis sont donc les viols d'embargo de pays qualifiés – par eux – de voyous (Iran, Cuba,

Libye, Corée du Nord...), ou la lutte contre la corruption (essentiellement des pots de vin pour obtenir des marchés). Afin de débusquer les coupables, les États-Unis disposent du plus arsenal d'espionnage mondial et notamment des tous les e mail stockés depuis des lustres sur les serveurs localisés aux États-Unis.

### DES AMENDES POUR METTRE À GENOUX LES ENTREPRISES



Une entreprise dans le collimateur du Department of Justice est quasiment condamnée d'avance puisqu'avant même l'ouverture d'une procédure, des milliers d'informations ont déjà été collectées. Elle est priée de faire la démonstration non pas de son innocence, mais de l'étendue pleine et entière de sa culpabilité, au besoin en rémunérant – souvent pour plusieurs millions de dollars – des avocats et personnels techniques qui enquêteront contre elle-même.

Quand les autorités US estimeront disposer de suffisamment d'éléments – ce qui évidemment

pose d'énormes problèmes de confidentialité sur les secrets commerciaux et industriels- alors un deal raisonnable de quelques dizaines de millions pourra être trouvé. Dans le cas contraire, il faudra un jugement qui alourdira la facture de quelques centaines de millions...

### L'EUROPE ET LA FRANCE EN SITUATION DE FAIBLESSE FACE À LA LOI AMÉRICAINE

Dans ce domaine, l'affaire emblématique demeure celle d'Alstom qui au début ne voulait rien céder. Sauf qu'après l'arrestation de l'un de ses cadres aux États-Unis et la menace d'une amende dépassant le milliard, la direction prise de panique a fini par créer un service entier pour collaborer avec le Department of justice. C'est dans ce contexte qu'en 2014, Alstom vend sa partie Énergie à GE parallèlement à un deal juridique. Mais officiellement, il n'y a eu aucune pression, même pas la crainte pour son PDG, Patrick Kron, de se retrouver à son tour emprisonné...

On n'a certainement pas fini d'entendre parler de ce désastre industriel et à l'heure où nous écrivons, les 1000 suppressions d'emplois annoncés à Belfort (au lieu des 1000 qui devaient être créés par GE) montrent encore si besoin est l'étendue de la perfidie de nos « amis » américains et l'extraordinaire faiblesse dont l'Europe et la France ont ici fait preuve.

La loi française donne pourtant quelques outils qui interdisent la transmission des informations techniques, commerciales et technologiques d'une entreprise à des puissances étrangères sans le consentement de sa Justice. Qu'un syndicat active ce levier – ce qui n'a jamais été tenté jusqu'alors – pourrait peut-être empêcher de nouvelles affaires Alstom. La question mérite réflexion, d'autant qu'aujourd'hui, selon l'auteur, c'est Airbus que les américains ont maintenant dans leur viseur.

Par Régis Frutier

Extrait de NVO (Nouvelle Vie Ouvrière)

### TROP DE MANAGERS, TROP DE RÉUNIONS : L'ENTREPRISE EST DEVENUE LE « LIEU DE L'ABSURDE »

*Selon l'économiste français Nicolas Bouzou, connu pour son franc-parler, il est urgent de garantir*

*l'autonomie des salariés et de*

*Par Nadia Di Pillo*



Pour sa réception de Nouvel an, la Fédil (Fédération des industriels luxembourgeois) a voulu marquer le coup en invitant Nicolas Bouzou, économiste et essayiste français né en 1976, défenseur acharné de la libre-entreprise, mais surtout connu pour son franc-parler et son regard critique sur le management « moderne » des grandes entreprises.

### NICOLAS BOUZOU, AVEC LA ROBOTISATION, LA PRÉCARISATION ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, CERTAINS PRÉCONISENT DÉJÀ LA FIN DU TRAVAIL. C'EST UNE ILLUSION ?

Nous sommes entrés dans une mutation technologique, qui est celle du numérique, de la robotique et de l'intelligence artificielle, ce qu'on appelle la troisième révolution industrielle. A chaque période de mutation économique, la peur de la fin du travail resurgit.

C'est une constante de l'histoire économique. En réalité, on voit que la technologie et les grandes vagues d'innovation modifient les façons de travailler. Elles

## Nouvelles

suppriment certaines tâches à l'intérieur des emplois et en font apparaître d'autres. Si certains métiers risquent de disparaître, d'autres peuvent apparaître.

### **LE TRAVAIL NE MEURT DONC PAS, IL SE TRANSFORME...**

Absolument, avec un grand défi au niveau des métiers existant : comment vont-ils évoluer dans le futur ? Le métier de journaliste existera toujours, mais il va sans doute évoluer, comme celui du médecin ou de l'avocat par ailleurs.

L'évolution se fera en fonction de l'avancée des nouvelles technologies. Ces technologies de la troisième révolution industrielle et notamment l'intelligence artificielle permettent surtout d'automatiser tout ce qui est « automatisable », ou mécanique, y compris d'ailleurs sur le plan intellectuel.

### **QUEL RÔLE ET QUELLES COMPÉTENCES ALORS POUR LE SALARIÉ DANS L'ENTREPRISE DE DEMAIN ?**

Les compétences dont il devra faire preuve dans l'entreprise, ce sont celles qui différencient les individus de la technologie, c'est-à-dire celles qui tiennent compte de la tête, du cœur et de la main. La main, parce qu'il faudra toujours savoir faire des choses techniques, écrire un article quand on est journaliste, remplacer un robinet quand on est plombier.

La tête, parce qu'il n'y a que les humains qui peuvent résoudre des problèmes inattendus. Et puis le cœur : on va de plus en plus demander aux salariés d'avoir des interactions sociales, que ce soit dans le domaine de l'éducation, de la santé, des professions du droit ou dans le commerce.

On va moins leur demander de respecter des « process », mais plutôt de faire preuve d'initiative, d'empathie, de rigueur, de créativité et de capacité à résoudre les problèmes qui arrivent de manière aléatoire et inattendue.

### **ON NOUS PROMET AUSSI LA FIN DU TRAVAIL PÉNIBLE...**

La part des métiers pénibles a énormément diminué depuis 150 ans grâce à la technologie. On considère qu'au début du XXe siècle, 80 % des métiers étaient pénibles, aujourd'hui le taux se situe autour de 15 %.

La robotisation va permettre aux sociétés de baisser encore un peu les tâches trop pénibles ; dans les entreprises de service, par exemple, elle pourra réduire tout ce qui embête les salariés comme les process, les reporting, les tâches très répétitives.

### **LA ROBOTISATION RISQUE TOUTEFOIS DE FRAPPER DE PLEIN FOUET LES TRAVAILLEURS LES PLUS VULNÉRABLES DE NOTRE SOCIÉTÉ...**





Ce n'est pas tout à fait vrai. Les salariés qui sont le plus touchés, ce sont ceux qui font partie de la fameuse classe moyenne. On le voit très bien dans les pays anglo-saxons et aux Etats-Unis en particulier. Les technologies et la mondialisation concernent plutôt les classes moyennes inférieures, les salariés qui travaillent dans les usines par exemple ou certains métiers de services.

Les métiers faiblement valorisés comme le serveur de restaurant ou les éboueurs ne sont pas menacés. Le vrai enjeu, c'est plutôt l'attaque de la technologie et de la mondialisation contre les classes moyennes. Au fond, si je voulais faire une analogie avec ce qui se passe dans mon pays, ce sont les gilets jaunes qui sont un peu visés et qui sont au coeur du malaise, plus que les personnes qui ont des métiers très faiblement qualifiés ou qui ont vraiment très peu d'argent.

### **LA SOLUTION PASSE DONC PAR UNE PÉRIODE DE RÉAPPRENTISSAGE ?**

Exactement, et cela représente une immense difficulté politique, parce que former les salariés ne se fait pas du jour au lendemain. Or, nos sociétés veulent des résultats rapides. Les gilets jaunes ne veulent pas des solutions pour 2030 ou 2040, mais pour demain ou la fin du mois en tout cas.

Nos démocraties ont donc un immense défi, elles doivent investir énormément d'argent dans la formation professionnelle pour pouvoir apporter des solutions.

### **DANS VOTRE DERNIER OUVRAGE, VOUS DITES AUSSI QUE LE MANAGEMENT TEL QU'IL EST PRATIQUÉ DANS LA PLUPART DES ENTREPRISES N'EST PLUS ADAPTÉ À L'ÉCONOMIE. POURQUOI ?**

Le problème, c'est que bien souvent les managers et les chefs sont mal choisis dans les entreprises.

Très souvent, le manager n'est pas perçu comme une compétence, mais comme une promotion. Cette situation est catastrophique !

Ce n'est pas parce que quelqu'un est un bon journaliste, un bon enseignant, qu'il va devenir un bon directeur de rédaction ou un bon directeur d'établissement. C'est absurde, ce ne sont pas les mêmes compétences.

### **QUE FAIRE ?**

Il faut bien sûr que le manager possède des compétences techniques, c'est absolument nécessaire, mais il faut que celui-ci possède avant tout des compétences managériales, de leadership, une capacité à entraîner les autres, à aider les autres. Le manager doit être quelqu'un qui lève des contraintes.

Or la plupart des managers n'ont aucune capacité de leadership, n'ont pas envie d'être une ressource et ils mettent donc des contraintes au lieu de les lever. Quand les entreprises ne choisissent pas les bons managers, cela donne des petits chefs qui vont faire de l'autoritarisme et donc l'inverse de l'autorité.

La bonne autorité, c'est celle qui montre le chemin et qui tire les gens vers le haut. Malheureusement, cela devient très rare dans les entreprises et le drame, c'est que la part des salariés démotivés est en train d'exploser.

### **MAIS CES COMPÉTENCES NE SONT PAS SI FACILES À TROUVER...**

Elles sont là, mais il faut faire le bon choix. Il y a aujourd'hui beaucoup trop de managers dans les entreprises, pour la simple raison qu'on a tendance à considérer qu'un salarié qui a réussi techniquement doit être manager.

Du coup on nomme plein de gens manager. Cela n'a pas de sens ! Il faut bien sûr des managers, des chefs, mais aujourd'hui il y en a beaucoup trop dans les grandes entreprises, les grandes banques, etc...

### **QUE PRÉCONISEZ-VOUS ?**

Il faut par exemple revaloriser le rôle des directions des ressources humaines, qui ont été un peu dépossédées ces dernières années. On a par exemple fait monter d'autres types de postes



comme les « chief happiness officer », quelque chose de complètement absurde.

Ce qui est important, ce sont les bonnes conditions de travail, la lutte contre la pénibilité. En revanche, jamais un salarié n'a quitté une entreprise parce qu'il n'y avait pas de babyfoot ! Il y a parfois des problèmes de motivation dans les entreprises et celles-ci apportent des réponses qui ne sont pas du tout adaptées.

En fait les salariés veulent de bons salaires, de l'autonomie et du sens et on leur donne du babyfoot et des cours de yoga ! Il faut sortir de cette notion de bonheur, car le rôle de l'entreprise n'est pas d'apporter le bonheur. Le rôle de l'entreprise, c'est d'apporter de l'épanouissement au travail, ce qui est complètement différent.

### **IL Y A DONC SELON VOUS UNE CRISE DE SENS AUJOURD'HUI AU CŒUR DES ENTREPRISES ?**

La question du sens est très importante. Les salariés des pays développés veulent savoir pourquoi ils travaillent. Surtout les jeunes salariés veulent trouver un sens à leur travail. Et c'est aux entreprises et à leurs managers de leur

montrer le sens du travail et d'expliquer le projet de l'entreprise.

### **SI ON SE PROJETTE DE NOUVEAU VERS L'AVENIR, PENSEZ-VOUS QUE LA ROBOTISATION VA ENTRAÎNER UNE RÉDUCTION PROGRESSIVE DU TEMPS DE TRAVAIL ?**

Je ne pense pas que nous travaillerons moins, mais il faudra faire en sorte que les salariés puissent travailler mieux. Nous serons certainement plus connectés, la frontière entre la vie privée et la vie professionnelle va s'effacer peu à peu, c'est inéluctable. En revanche, il faudra donner plus d'autonomie aux collaborateurs, faire en sorte qu'ils aient des conditions de travail moins stressantes. Il faut que les technologies nous aident à travailler différemment.

### **FINALEMENT, QUEL AVENIR POUR LE DIALOGUE SOCIAL ?**

Il faut conserver et préserver cela, c'est très important. Sans dialogue social, on ne peut pas avancer de façon constructive sur des sujets décisifs comme le télétravail ou le temps du travail. Je suis persuadé que les partenaires

sociaux auront un rôle déterminant à jouer ces prochaines années.

Par Nadia Di Pillo

Extrait du *Luwemburger Mort*

### DU DISCOURS DE GENÈVE AUX SUPPRESSIONS D'EMPLOIS À BELFORT

Présenté comme un début de mea culpa, le propos a tourné en boucle sur les chaînes d'information en continu. « Nous avons peut-être parfois construit des bonnes réponses trop loin de nos concitoyens en considérant qu'il y avait des sachants et des subissants. C'était une erreur fondamentale », a déclaré le président de la République devant l'OIT. On retient de ces deux petites phrases que les « sachants » ont toujours construit « des bonnes réponses », selon le chef de l'État. Mais elles ont été insuffisamment expliquées et, de ce fait, n'ont pas été comprises par les « subissants ». Faut-il en déduire que les licenciements annoncés à Belfort par General Electric relèvent d'une décision juste mais mal expliquée ? À Genève, Emmanuel Macron n'a pas

répondu à cette question.

Dans l'Humanité du 12 juin, la chronique économique de Pierre Ivorra nous renseigne sur les méthodes utilisées par General Electric qui font toujours prévaloir la casse industrielle sur les droits sociaux. Par ailleurs, Pierre Chaillan évoquait dans l'Humanité du 6 juin le contenu du livre intitulé « L'autre voie pour l'humanité » (1). Il rassemble 100 contributions qui permettent, écrivait-il, « d'ouvrir les portes et les fenêtres au débat à la fin de l'ouvrage, ou en piochant au gré des références nombreuses et les plumes qui forment (peut-être) une seule et même voie ».

Dans ce livre, un extrait de la contribution de l'économiste Xavier Dupret \* permet de mieux comprendre la stratégie de Général Electric à Belfort. Déplorant l'abandon de toute idée de planification économique par trop de partis politiques se réclamant de la gauche en France et dans le monde, Xavier Dupret montre aussi la manière dont les entreprises multinationales ont manœuvré pour privilégier la rémunération du capital au détriment du travail dès le début des années 1980, y compris en planifiant la course au profit chez General Electric en page 121 de ce livre.





Electric a supprimé 100 000 postes de travail et est devenu un donneur d'ordres susceptible de changer de fournisseur à tout moment. La chasse aux coûts était permanente.

Entre-temps, Jack Welch a fait école. L'organisation de la production capitaliste s'est, en raison du recentrage des entreprises sur leurs « métiers de base », de plus en plus caractérisée par une approche en termes de chaînes de valeur. La multiplication des fournisseurs qui en a résulté a demandé un grand effort de planification », écrit Xavier Dupret.

### **SE DÉBARRASSER DE 10 % DES SALARIÉS CHAQUE ANNÉE**

« Son avocat le plus ardent fut Jack Welch, PDG de General Electric de 1981 à 2001. Pour rétablir la part des profits, Welch recommandait, par exemple, de se débarrasser chaque année des 10 % des salariés les moins productifs. Le sentiment de peur qui résulte de ce type de pratiques joue indéniablement comme un frein aux aspirations de revalorisation salariale. Sous la direction de Jack Welch, General Electric a joué la carte des fusions acquisitions (plus de 600 en 20 ans) et a misé à plein sur le principe du recentrage de la compagnie sur son « core business ». En déléguant à des sous-traitants des activités périphériques, General

### **QUAND MACRON PILOTAIT LES ACQUISITIONS CHEZ ROTHSCHILD**

On sait qu'Emmanuel Macron était le ministre de l'Économie au moment de la vente d'Alstom à General Electric. Il se dit même qu'il en fut l'inspirateur bien avant, du temps où il était le conseiller économique de François Hollande à l'Élysée. Auparavant, son travail à la banque Rothschild consistait à piloter et à faire financer par la banque des fusions-acquisitions. Ce fut notamment le cas avec la vente au groupe Nestlé d'une filiale de Pfizer pour 9 milliards d'euros. Ce qui fut fait au détriment de Danone et moyennant une énorme commission au banquier Macron au point de le conduire à payer l'impôt de solidarité sur la fortune.



Emmanuel Macron ne pouvait donc pas méconnaître les ambitions et la stratégie prédatrice de General Electric au moment de lui confier les usines du groupe Alstom. C'est tellement vrai que l'actuel patron du groupe à Belfort nommé quelques semaines avant l'annonce du récent plan de suppression d'un millier d'emplois n'est autre que Hugh Bailey. Cet homme a travaillé successivement au cabinet d'Arnaud Montebourg puis à celui d'Emmanuel Macron à Bercy. Interrogé le 2 juin dans le Journal du Dimanche, Hugh Bailey déclarait avec un certain embarras: «Je n'ai pas travaillé sur le dossier de la vente de la branche énergie d'Alstom qui était hors de mon champ de compétence. J'étais conseiller technique aux cabinets des deux ministres sur les sujets de développement de développement industriel en France».

### DES ENGAGEMENTS NON TENUS À BELFORT

Alors que la firme américaine promettait la création de 1.000 emplois nets suite à cette acquisition, c'est le contraire qui se produit au point qu'elle a payé 50 millions d'euros d'amende pour ne pas avoir tenu ses engagements. Mais dès lors que la stratégie industrielle de General Electric demeure fidèle aux préconisations de Jack Welch, rapportées avec précision par Xavier Dupret, l'emploi passe toujours derrière la course aux profits quel qu'en soit le prix. C'est aussi à la lumière de cette stratégie qu'il convient de se méfier des bonnes paroles d'Emmanuel Macron à Genève, comme à celles du ministre Bruno Le Maire quand il se rend à Belfort pour tenter de rassurer les salariés du groupe.

*L'autre voie pour l'humanité, 100 intellectuels s'engagent pour un post-capitalisme, éditions Delga, 400 pages, 20*

*L'économiste Xavier Dupret cité dans l'article est animateur à l'Association Culturelle Joseph Jacquemotte.*

**Gérard Le Puill**

**Extrait de l'Humanité**

---

## HISTOIRE

### L'ARMÉE BELGE DES PARTISANS ARMÉS

**RAPPEL :** Raoul Baligand apporte à ses amis partisans de la TNT et des cordons Bickford



Voici donc notre groupe en possession d'un matériel de dynamitage sérieux. Afin d'en célébrer la réception, on choisit pour objectif un pylône de la ligne électrique à haute tension alimentant le Charbonnage du Nord de Charleroi. Deux partisans, R. et V., partirent seuls dans la nuit. Ils gagnèrent assez rapidement l'endroit repéré d'avance et, tranquillement, se mirent à la besogne.

Quatre charges furent posées deux à deux contre les montants opposés de la masse effilée. Après avoir mis le feu aux cordons, les deux hommes s'éclipsèrent mais, s'arrêtant à distance respectable, ils attendirent, le cœur battant, le beau feu d'artifice, le jaillissement d'étincelles que le contact des câbles rompus ne manquerait pas de déclencher.

Un silence lourd d'angoisse... puis soudain, une lueur et deux violentes détonations déchirèrent la nuit. Deux détonations ? Qu'est-ce que cela voulait dire ? Quatre charges avaient été posées ! Deux minutes s'écoulèrent..., puis cinq, puis dix. Rien.

Nos partisans ne pouvaient pas commettre l'imprudence de se rapprocher du pylône. Les deux dernières charges n'exploseraient-elles pas avec un retard considérable dû à une défectuosité d'allumage ? Et puis, l'alerte avait sans doute été donnée. Des patrouilles allaient venir, s'informer de la provenance des explosions... Intrigués, n'osant formuler la moindre supposition, R. et V. prirent le chemin du retour.

Le lendemain une mission importante appela V... à Bruxelles. Dans le courant de la journée R... s'en alla, en paisible promeneur, reconnaître le résultat de la randonnée nocturne. Vu à distance, le pylône paraissait intact. D'ailleurs, on ne parlait nulle part d'un arrêt quelconque dans un charbonnage.

La nuit vint. Décidé d'en finir, le Partisan, muni de deux nouvelles charges, se remit en route... Arrivé sur place, il constata que, sous le souffle des deux premières

## Nouvelles

explosions, les cordons des charges posées de l'autre côté avaient été arrachés de leurs détonateurs. D'un côté le montant intact, de l'autre, parfaitement sectionné. Ce fut l'affaire de quelques minutes pour remettre en place le dispositif...

Une petite flamme jaillit, puis R... se releva et partit d'un pas mesuré. Derrière lui, deux petits points rouges se traînaient lentement dans l'herbe humide... La seconde face du pylône n'en avait plus que pour quelques minutes. Quelques minutes ? Quelques secondes ! Si les deux déflagrations surprisent légèrement le saboteur, elles lui apportèrent aussi la joie que procure le travail bien effectué. Il pouvait rentrer chez lui. Cette fois, l'affaire était réglée.

Quand, le lendemain matin, R ... s'étira dans son lit, il se demanda :

- Qui va m'annoncer la nouvelle ?

Dans la rue, les cancans allaient leur train :

- Avez-vous entendu ça ?

- Notre maison en fut toute secouée !

- Mon mari s'est réveillé, mais je n'ai rien entendu ...

- Qu'est-ce qui se passe ? questionna innocemment le responsable de ce remue-ménage.

- On a entendu deux détonations, mais personne ne sait d'où ça provient.

Le saboteur étouffa un juron. Nul ne savait rien ? Alors rien ne s'était produit ? Le diable s'en mêlait ! Une troisième fois, R... attendit la nuit et, avec entêtement, retourna au pylône récalcitrant. Il comprit alors pourquoi le courant n'était pas interrompu. Les quatre charges ayant été posées sur un même plan, presque au ras du sol, le pylône détaché de sa base mais soutenu par les câbles, était descendu verticalement de quelques centimètres. De loin, aucune trace apparente.

Dans l'état où l'énorme flèche se trouvait, il suffisait d'une seule charge appliquée contre l'un des montants pour rompre l'équilibre et amener la chute de tout l'appareil. Pour plus d'assurance, R... posa deux cartouches. Il n'eut pas à s'y prendre une quatrième fois. C'était l'abondance.

### VIII

À Bruxelles, V... tombait d'accord avec Jean Roch, un résistant de la première heure, dont le groupe était déjà en liaison avec Londres. Cela valut au groupe de Charleroi l'aubaine de recevoir sa part de matériel parachuté. À cette époque, il s'agissait

## TIMBRES DE RAVITAILLEMENT

Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Bouillon porte à la connaissance du public que les Timbres de Ravitaillement seront distribués par l'Administration communale à partir du Mercredi 13 mars 1940

Cette distribution s'effectuera à l'Hôtel de Ville les

**Mercredi 13, Jeudi 14, Vendredi 15 mars,**  
**de 16 heures à 18 h. 30,**  
**et Samedi 16 mars, de 14 à 18 heures.**

surtout d'explosifs. Cette nouvelle source promettait un approvisionnement d'importance. Il était donc nécessaire, urgent même, de disposer de cachettes sûres. L'oncle de Baligand, fossoyeur au cimetière de Roux, offrit ses services aux dévoués Partisans pour les aider à installer leur dépôt parmi les monuments funéraires. Endroit de toute sécurité, car nul témoin n'était à redouter, la nuit, dans le site macabre !

Une tâche urgente également était de procurer le logement aux recrues venant de l'extérieur et comptant spécialement des hommes traqués, ayant déjà eu maille à partir avec l'occupant.

La chose ne s'avérait pas toujours facile. Nombre de gens se plaignant de tout et de rien, critiquant ceci, préconisant cela, souhaitaient la fin de la guerre et trouvaient que les opérations traînaient en longueur. À les entendre, il eut fallu se révolter, faire ci ou ça ; et on aurait pu croire les disposés à affronter une compagnie d'Allemands. Le moment venu, quand on sollicitait leur concours, ils se retranchaient derrière des excuses cachant mal leur mesquinerie, leur peur déraisonnée !

Heureusement, il y avait les braves gens. Telle cette femme vivant seule et qui, par sa profession, avait ses entrées chez quelques-uns de ces patriotes de salons. On lui demanda un jour si elle ne connaissait pas, parmi ses patrons occasionnels, quelqu'un capable d'héberger un illégal. L'offre vient spontanément : « Qu'il vienne chez moi ! »

Admirant le dévouement de la vaillante journalière, l'homme ne manque pas de la mettre en garde : « Savez-vous ce que vous risquez ? En cas d'arrestation, le résistant serait irrémédiablement condamné à mort, et le même sort attendrait probablement la personne qui l'aurait accueilli. »

Une seconde de réflexion, puis l'invitation fut répétée, ferme, décisive : « Qu'il vienne chez moi ! L'illégal, Legrand, de son nom de guerre, fut pendant neuf mois l'hôte de cette ménagère patriote.

Il fallait aussi se procurer les timbres de rationnement nécessaires à la subsistance de cette armée de lors la loi, vivant sous fausses identités et sans domicile déclaré. Et ce n'était pas tout ! Rien, ne s'obtenait sans argent ! Il fallait donc avoir recours à de dévoués donateurs. Hélas, là non plus les ressources n'abondaient pas. Souvent, les solliciteurs revenaient bredouilles, la rage au cœur et serrant les dents. Nous verrons plus loin à quelles opérations dangereuses les

patriotes furent contraints pour sauver la situation.

## INTERMÈDE

### I

C'était l'époque où la propagande rexiste battait son plein pour le recrutement de mercenaires destinés au front de l'Est. Une première déception avait ébranlé le führer. Les Russes ne tombaient pas à genoux, l'hiver avait été rude dans les steppes lointaines et, à grand renfort de tamtam, on rassemblait les amateurs au suicide. Des placards de foirail, aux couleurs de la Légion Wallonie, salissaient nos murs. Aux accents de fanfares grotesques, les miliciens se groupaient, s'embarquaient. Les journaux publiaient des comptes rendus hystériques de ces départs. Mais en réalité, n'y chantaient qu'une poignée de braillards maladifs, et n'y pleuraient que les parents affolés ! Les chroniqueurs ne nous parlaient jamais des sourires ironiques ni des regards méprisants de la foule échelonnée sur le parcours. L'insigne tricolore éclatant sur le feldgrau abhorré n'était qu'une injure au bon sens et au droit.

Tous les Belges n'étaient pas les valets d'Hitler, encore moins des soudards. On allait bien le voir... À Charleroi, rue Léopold, une charge d'explosifs fut jetée par le soupirail du local rexiste alors que les bandits s'entassaient là dans une exaltation crapuleuse. Heureusement pour les faux bourguignons, la bombe était de petit calibre. Les dégâts se bornèrent à une série de vitres réduites en miettes, et une frousse générale. Il ne fut pas possible d'évaluer immédiatement l'effet moral de cette explosion.



Les « embochés », les traîtres à tous crins, comprirent-ils enfin qu'un mouvement de réprobations se levait ? S'ils avaient cru un instant représenter l'élite de notre peuple, des pétards comme celui-ci durent les réveiller et les ramener à une réalité moins brillante. Et pour les autres, pour ceux qui ne gobaient pas les boniments

## Nouvelles

des sergents recruteurs, ce fut le signal d'une ère nouvelle.

Enfin ! quelque chose venait de se manifester ; on commençait à se défendre ! Les tièdes sentirent leur vitalité s'éveiller, les plus pessimistes en arrivèrent à prédire la défaite de l'Allemagne ; et les vrais, ceux qui n'avaient jamais douté, trouvèrent dans tout cela le meilleur réconfort, le plus sérieux encouragement, la plus belle récompense.

### II

Les explosifs parachutés par les Alliés et reçus par l'intermédiaire de Jean Roch offraient l'avantage d'une puissance et d'une maniabilité plus élevées. Par ce fait, le sabotage allait entrer dans une phase nouvelle.

Les Partisans se mirent à la recherche d'objectifs importants. Vêtus comme de simples ouvriers, ils visitèrent différents chantiers dont la production était très utile aux Allemands. Avec un aplomb extraordinaire, ils franchissaient les grilles comme de paisibles travailleurs attachés à l'établissement. Une fois dans la place, ils étudiaient l'emplacement des locaux intéressants, et la nature des obstacles qui en contrariaient l'approche. Leur attention se porta spécialement sur deux morceaux de choix : la Centrale Electrique du Charbonnage de Bas-Long-Pré, nerf moteur de tous les puits d'extraction des Charbonnages de Monceau-Fontaine, et les Ateliers Métallurgiques de la Providence à Marchienne-au-Pont.



Février 1942

Un dimanche... la nuit... il gelait. Silencieusement, des ombres se glissaient vers le charbonnage

de Bas-Long-Pré. Cinq hommes ayant pour se défendre deux revolvers et quelques matraques. Mais leurs sacs recélaient une bonne provision de dynamite. Un à un, ils atteignirent le mur noir et se fondirent dans l'obscurité. Ils se regroupèrent près d'une porte massive et scrutèrent les environs, épiant le moindre bruit, la moindre lueur ...

De temps à autre, un homme soufflait doucement sur ces doigts engourdis. La nuit était froide... Voici le moment venu. Le but était là, derrière cette porte. Il fallait agir rapidement et sans bruit, la surprise étant le meilleur facteur de réussite. Avec précautions, le premier de la file poussa la porte... Rencontrant quelque résistance, il accentua sa poussée... Un crissement inopportun fit naître un frisson aux flancs de ces hommes aguerris... Une nouvelle tentative donna le même résultat : ce maudit raclement de pierrailles !

Les cinq patriotes réalisèrent leur malchance. La gelée avait occasionné le renflement du sol ou le durcissement de la boue sous la porte ! Aucun remède n'était applicable à cette situation, et pousser violemment la porte eut infailliblement attiré l'attention des veilleurs... Dès lors, l'élément de surprise disparaissait. Que faire ? Un bref conciliabule, et les Partisans battirent en retraite en se jurant de prendre leur revanche.

### III

Au retour, l'un des hommes quitta ses compagnons, car il devait rentrer au plus tôt à Châtelet. Les quatre autres décidèrent de faire, en passant, une visite aux installations de la Providence. Se faufilant d'une encoignure à l'autre, ils réussirent à s'introduire dans la cour de l'établissement. Là, il

fallait jouer serré, éviter les rondes des veilleurs, et se garder d'éventuelles patrouilles de police. Les ouvriers des équipes de nuit étaient moins dangereux parce qu'indifférents. F... fit le guet. V..., R... et un brave Polonais partirent en



reconnaissance, cherchant le point faible par où ils pourraient atteindre la Centrale...

Les heures s'écoulèrent, entrecoupées d'espoirs et de déceptions. A la fin, vers 1 h ½ du matin, les camarades, à bout de force, renoncèrent à toute tentative, pour ce jour-là.

Ils purent se retirer sans encombre, mais aussi sans succès à leur actif.

Le mardi suivant, V... et R... s'enhardirent à renouveler, à deux, la tentative avortée. Empruntant le chemin qu'ils avaient parcouru deux jours auparavant, ils n'obtinrent pas plus de succès et, après plusieurs heures de piétinement et de recherches ardues, ils furent de nouveau contraints à quitter les lieux... Cette nuit-là, la colère grondait en eux ! Pestant contre deux déplacements infructueux, ils se promettaient quand même d'avoir le dernier mot. Ils devaient l'obtenir le jeudi de la même semaine.

Cette fois, ils changèrent systématiquement leurs plans. Décidés d'en finir coûte que coûte, ils franchirent le mur d'enceinte en se faisant la courte échelle. Après avoir touché terre de l'autre côté, ils se tinrent cois durant un instant... Aucun

vilain présage dans l'air... Frissonnant sous la fraîcheur nocturne, les deux amis écoutaient le halètement régulier des machines. Leurs yeux accoutumés à l'obscurité fouillaient les alentours. Avisant un lourd madrier abandonné au pied du mur, R... et V..., d'un même geste, se transmirent leurs pensées. Un chuchotement y ajouta quelques précisions puis, hissant le fardeau sur leurs épaules, ils se mirent résolument en route, jouant le tout pour le tout.

Qu'on imagine un instant la situation, les événements de l'époque. D'un côté, deux hommes emportant leurs sacs bourrés d'explosifs ; deux pauvres hommes suivis d'une perpétuelle menace d'arrestation, de torture et de mort. De l'autre côté, une avalanche de chars, de canons, d'avions, déferlant sur le monde ; une force qui se disait, qui se croyait invincible ! Et les premiers, personnifiant la Résistance toute entière, osaient s'en prendre à tout cela malgré la disproportion des moyens !

Oui, les deux hommes cheminaient, soldats des ténèbres, à travers la cour de l'immense usine. Un veilleur de nuit surgit à quelques pas... Dix secondes d'anxiété !... Les saboteurs saluèrent l'homme d'un « Hop » ! familier. Il répondit à leur salut ! Le pauvre diable était excusable... Il ne pouvait connaître tout le monde ! Trompé par le

## Nouvelles

lourd madrier, il avait cru rencontrer deux ouvriers très affairés... Sans se dessaisir de leur fardeau protecteur, les deux partisans cherchaient la voie qui les conduirait au but... Les voici à l'intérieur des bâtiments... Soudain, ils remarquèrent une ouverture découpant sur le dallage un rectangle plus sombre... A leurs pieds béait l'entrée d'une galerie. S'échappant d'un réseau compliqué, des centaines de câbles et de fils accouraient de partout, se réunissaient en faisceaux ou en torsades, et se perdaient au creux du passage voûté. Les deux hommes auraient volontiers clamé leur joie ! Ils avaient trouvé le passage ! Aucun doute n'était possible. Tous ces fils, nos amis les regardaient comme de providentiels fils d'Ariane qui allaient les guider jusqu'au cœur même de l'immense usine. Ils s'engagèrent sous la voûte... Toutefois, ils redoublèrent de précautions : un faux pas, un atouchement malencontreux pouvaient tout compromettre... Enfin, les deux audacieux débouchèrent dans le centre de la formidable ruche métallique productrice de matériel de guerre. Leurs

yeux se posèrent immédiatement sur un moteur imposant trônant majestueusement sur ses assises. Ce moteur de 22.000 C.V. actionnait la machine la plus puissante, et de laquelle dépendaient de nombreuses sections de l'usine.

R... se mit à farcir l'engin de petits corps cylindriques agrémentés de légers cordons bruns... V..., prêt à toute éventualité, couvrait les alentours d'un regard attentif. Quoique délicat, le travail devait s'effectuer assez rapidement, car nos hommes n'étaient guère patentés pour ce genre d'entreprises, et ils ne tenaient pas à se faire remarquer. Une fois les mèches réglées pour un retard de vingt minutes, ils s'effacèrent. Mais, au retour, l'envie les prit de faire une courte visite à la sous-station. Une collection de robinets s'alignait là comme des becs inutiles. A coups de pouce, nos amis eurent tôt fait de les animer. Il en résulta l'écoulement de trois mille litres d'huile qui d'étendirent en nappe gluante jusque dans les caves !



A la sortie du couloir souterrain, les deux Partisans reprirent leur madrier et, le plus naturellement du monde, le reportèrent là où ils l'avaient trouvé quelques minutes auparavant. Puis ils sautèrent allègrement le mur. L'ivresse du succès les animait sans les griser. Ils devaient garder leur sang-froid pour le retour dans la nuit... Mais les rares lumières filtrant à travers les volets disjoints et les étoiles dans le ciel semblaient leur adresse des clins d'œil malicieux et complices. D'un pas pressé, ils traversèrent Marchienne... empruntèrent la rue de Jumet... Ils atteignaient la place de la Chapelle au Bois quand la chose se produisit ... Le sol trembla sous leurs pas ; la violente déflagration se répercuta dans toute la vallée de la Sambre. R... et V... s'étaient arrêtés... Ouf ! C'est fait ! Une vibrante étreinte de deux mains nerveuses fut plus éloquente que tout commentaire.

**IV** L'affaire défraya toutes les conversations pendant plusieurs jours. Cette fois, ça devenait sérieux. On devinait, dans l'ombre, une force grandissante, ordonnée, prête à tout. On croyait fermement que cet attentat était le prélude à d'autres attaques de plus en plus nombreuses. Et ne parlait-on pas déjà de révolution et de massacre d'Allemands ?

Le moral de la population haussa d'un seul coup jusqu'à faire croire que la fin de la guerre était proche. Le nombre de gens ayant cru à l'invincibilité du Reich baissait de jour en jour. À l'extérieur, l'Allemand usait ses forces contre les Alliés, sur mer, sur terre, et dans l'air. À l'intérieur, la Résistance prenait une ampleur inquiétante pour l'ennemi. Oui, le peuple attendait beaucoup de cette armée obscure ; et pourtant, si on avait su les moyens dont disposaient les héros à leurs débuts !... Néanmoins, personne ne serait déçu. La Centrale de Bas-Long-Pré allait faire les frais d'une nouvelle démonstration.

L'attaque en fut décidée pour le dimanche suivant, exactement huit jours après la première tentative. Nous disons bien « l'attaque ». Jusqu'à ce jour, il s'était agi d'exploits, dangereux certes, mais visant uniquement du matériel qu'on pouvait atteindre par... nous dirons simplement par effraction.

A Bas-Long-Pré\*, l'histoire se présentait de toute autre façon. On allait s'y buter à l'homme préposé à la surveillance et à l'entretien des appareils, et on pouvait incidemment se trouver face à face avec d'autres ouvriers. Vers 9 heures du soir, les Partisans, échelonnés sur une certaine distance,

se mirent en route.

Comment allait réagir le personnel ? Se défendre ? Fuir et donner l'alerte ? Ou bien se laisser intimider ? Question scabreuse ! Sans doute les ouvriers, pris à l'improviste, se conformaient-ils aux instructions données par les patriotes : mais dès leur entrée, ceux-ci ne seraient-ils pas pris pour de vulgaires voleurs ? Il suffirait d'un apprenti pouvant gagner le large, et l'expédition finirait en désastre !

Et si les hommes responsables de leur matériel prenaient l'alternative de la défense ? Les partisans n'étaient nullement décidés à faire usage de leurs armes ; ils ne pouvaient pas, et ne voulaient pas, tuer leurs camarades ouvriers. Et pourtant, devaient-ils renoncer à leurs projets ? Les plus sinistres appréhensions hantèrent leur esprit jusqu'au moment où ils se retrouvèrent groupés en face de la porte de la Centrale. Ils étaient neuf, disposant d'un armement renforcé : cinq revolvers ! De leurs poches, ils sortirent qui, une cagoule, qui un masque rudimentaire. Ainsi affublés, ils passèrent délibérément à l'action.

Le préposé était là, face au panneau de commande où cadrans et manettes les plus compliqués attiraient son attention. Tournant le dos aux assaillants, l'homme ne se doutait pas de leur présence. Quand il s'entendit interpeller, ce fut pour se trouver brutalement en face de figures dignes d'un film d'épouvante, et de cinq pistolets braqués ! Plus mort que vif, le pauvre diable n'offrit pas la moindre résistance et se



plaça docilement dans le coin qui lui fut désigné. Celui-là était vraiment inoffensif. Les Partisans se partagèrent immédiatement la besogne. Les uns entreprirent le dynamitage, les autres se disséminèrent et prirent position afin de parer à toute surprise.

La surprise frappa coup sur coup, mais ce fut à l'adresse de certains ouvriers qui, au cours de la relève de 10 heures, quittaient ou commençaient leur travail. Isolés ou par petits groupes, ceux-là devaient traverser une aile des bâtiments dont les Partisans avaient pris possession. Un geste, un revolver sous le nez, un ordre bref, et le lot de prisonniers s'augmentait de quelques éléments. Prisonniers sympathiques, en vérité ! Muets de stupéfaction, ils se rangeaient sans protester derrière les moteurs. Passivement, ils contemplaient la façon dont les saboteurs accomplissaient leur travail. Certains d'entre eux souriaient bénévolement, soit à l'idée de la destruction qui allait s'opérer, ou à la vue des visages contrefaits de leurs camarades arrivant se jeter dans le piège.

Pour les saboteurs, l'affaire se déroulait de façon satisfaisante. Quand, enfin, les hommes se redressèrent après avoir posé toutes les charges, il fallut s'occuper de l'évacuation des prisonniers. Il eut été criminel de leur imposer un délai avant de quitter les lieux, car les charges pouvaient exploser prématurément et faire des victimes. On ne pouvait pas non plus songer à les libérer en bloc avant l'explosion. L'un ou l'autre aurait pu détalé à toute vitesse et amener les environs. Et puis, ne pouvait-on pas envisager le retour en arrière de quelque zélé germanophile capable de courir le risque d'arracher les mèches ? Il est probable que cette éventualité avait peu de chance d'être exercée. Qui aurait osé reprendre contact avec les appareils minés ?

En tout cas, les Partisans encadrèrent leur capture et l'escortèrent jusqu'à bonne distance du foyer malsain. Quant au malheureux préposé à la garde des machines vouées à la destruction, il fallut le soutenir et l'entraîner dehors. Il avait complètement perdu la notion des choses ! Ce n'était pas le cas chez nos saboteurs. Ils attendaient, en pleine lucidité, le dénouement de leur entreprise.

Un vent glacial chassait de désagréables giboulées, mais nul ne pensait à s'en plaindre... Instinctivement, toutes les têtes se baissèrent ! La déflagration venait de pulvériser l'objectif

et sonner ainsi un temps d'arrêt aux puits des Charbonnages de Monceau-Fontaine.

Là-haut, quelques avions ronronnaient, s'en allaient vers l'Allemagne. Ils en étaient, eux aussi, au début de leur œuvre de destruction. Leurs équipages ne se doutaient pas qu'une explosion venait de lancer vers le ciel le salut de leurs frères combattant en pays occupé...

**\*Ancien site d'activités économiques : Charbonnagen°19 Bas Longs Prés (Charbonnages de Monceau-Fontaine) rue Georges Tourneur 6030 Marchienne-au-Pont.**

**A suivre**

---

### **LES DERNIERS JOURS D'UN BRAVE COURCELLOIS À BREENDONCK**

Désiré MOUFFE était militant communiste. Devenu résistant, il fut arrêté et mourut à Breendonk où il rencontra un autre Courcellois bien connu, François Druine. Chaque année, jusque dans les années '80, une délégation de la section courcelloise du Parti communiste allait déposer une couronne de fleurs sous la plaque commémorative apposée sur la façade de l'habitation au 150 de la rue des Quatre Seigneuries et rencontra ainsi sa veuve, sa fille, sa famille, au cours d'une petite réception amicale.

Dans son livre sur Breendonk (Editions J. Dupuis, 16/09/1944), intitulé «Le camp du silence, de la mort et du crime», Victor Trido, ex-commissaire de police de Lodelinsart et détenu à Breendonk, consacre tout un chapitre à Désiré MOUFFE et à sa mort (pages 43 à 45).

Sur sa page Facebook, Roger Romain rapporte les propos de Daumeries, un autre détenu qui n'ignorait rien des souffrances de notre infortuné camarade. Il le voyait chaque jour dans la chambre. Il savait que Désiré arrivait difficilement à pouvoir lever sa pelle, il savait davantage qu'il lui eût été impossible de prendre la cadence de travail des autres prisonniers. Weiss (note de R.R. : un des tortionnaires SS belges) cherchait, voulait une victime, et l'innommable lâche de Jumet allait la lui offrir.

## Nouvelles

Les paroles de cette hideuse crapule me revinrent : «Nous sommes ici quarante-huit, mais même s'il faut en faire crever quarante-sept pour sauver ma peau, je le ferai». Comme Poquette, Mouffe eut le sac de pavés au dos, et durant des heures, sans une seconde de répit, avec des halètements, soufflant comme une pauvre bête épuisée, trébuchant à chaque pas, les yeux hagards, le masque livide, le cerveau obnubilé, nous vîmes le grand Désiré dans son combat avec la mort. Quel triste spectacle que celui de cet homme voué à présent à une fin certaine, sans aucune aide, sans le moindre secours d'aucune sorte, mais peinant encore pour répondre aux demandes d'un corps qui voulait vivre. Je demande pardon à sa femme, à sa fille, à tous ceux de sa famille de rappeler la détresse mortelle de leur cher disparu. Ce n'est pas un état morbide qui m'y pousse, mais bien la volonté de voir punir ses tortionnaires.

Sous le regard implacable des brutes, Mouffe ploya à demi, ses doigts gourds se crispaient sur le manche de sa pelle, et lorsqu'il voulait lancer sa pelletée, on voyait son long corps tordu, plié en arc, la tête s'inclinant lamentablement sous la pression impitoyable de son sac de pavés. On dut le porter pour rentrer dans la chambre, il avait tenu jusqu'au coup de sifflait. Vite et dès la

rentrée, on le fit asseoir sur un escabeau.

M'approchant de lui, je lui demandai : «Qué nouvelle, Zirès, vos sintez mia ?». Il leva la tête, son regard était obscurci, enveloppé comme d'un nuage, et d'une voix affaiblie je l'entendis prononcer ces paroles : «Pinsez qu'nos les vîrons ?». Tels furent ses derniers mots, mais que pouvaient-ils signifier ? Désiré fut couché sur sa paille et deux heures après il mourait !

Pleurez, pauvre femme, pauvre petite, et dites-vous que sans Daumeries, votre époux bien-aimé, votre papa adoré, aurait probablement revu le clocher de sa bonne commune. Dans ses conversations des derniers jours, il ne cessait de répéter qu'il voudrait, quoi qu'il arrivât, que sa fille pût continuer ses études musicales. Je répète ses paroles et l'espoir qu'elles contiennent, afin que plus tard on crée une institution qui étende sa protection aux veuves et orphelins de ceux qui firent le sacrifice de leur vie pour la force et la foi de leurs sentiments patriotiques.

**Mis en ligne sur Facebook par Roger Romain**



## ACTIVITÉS SEPTEMBRE 2019

La période des vacances touche à sa fin, c'est l'heure de reprendre nos activités, au programme de septembre...

### CONFÉRENCE/DÉBAT:

#### DEMAIN, CHARLEROI

Quelles sont les perceptives de développement de notre région? Dominique Cabiaux, administrateur délégué de l'Université Ouverte de la Fédération Wallonie-Bruxelles viendra exposer sa perception du renouveau de notre région lors d'une conférence/débat qui aura lieu le 19 septembre 2019 à 19h00 dans les locaux de la Maison de la Laïcité de Courcelles.

Au plaisir de vous y rencontrer!

### ATELIER DIY 2:

#### LA TECHNIQUE DU FIL TENDU

Rien ne se perd tout se transforme, voici le leitmotiv de nos ateliers, après une première édition réussie, nous revoici... pour cette deuxième édition, nous vous proposerons d'apprendre la technique du fil tendu.

Apportez un petit marteau, nous nous chargeons du reste ;)

Le nombre de place est limitée et l'inscription est OBLIGATOIRE, cette dernière sera définitive après paiement de l'inscription. J'espère vous y voir, a nouveau nombreux et motivés!

**CONFÉRENCE/DÉBAT**  
**DOMINIQUE CABIAUX**  
ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ  
DE L'UNIVERSITÉ OUVERTE  
DE LA FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

**DEMAIN,  
CHARLEROI**  
LE 19 SEPTEMBRE 2019  
19H00

UNE ORGANISATION DE PROGRÈS ET CULTURE A.S.B.L. MAISON DE LA LAÏCITÉ  
EN COLLABORATION AVEC LA MAISON DE LA LAÏCITÉ ET LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES 5 RUE EMILE VANDERVELDE  
6182 SOUVRET



EDITEUR RESPONSABLE R.TANGRE 071/30.39.12

**Atelier DIY**  
Ou l'art de la récup!  
Le 21 septembre 2019 à 13h30

Une organisation de l'a.s.b.l Le Progrès, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Editeur responsable, Robert tangre 071/30.39.12

Inscription obligatoire

Par téléphone: 071/30.39.12

Prix: 4 euros

11 rue Julien Lahaut  
6020 Dampremy

Bonne rentrée!